

*"Face à la violence, mais aussi à la souffrance, à la bêtise, à la perversité, face à toutes les puissances de mort symbolisées par le Satan, le Dragon, comment sauver l'humanité? Comment sauver l'humain, le divin qui est en chaque vivant, sans ajouter de la violence à la violence, de la souffrance à la souffrance, du mal au mal ? Comment être vainqueur sans faire de vaincu ?*

On peut répondre à la violence par une violence plus grande (l'appétit du dragon est insatiable) ou par une violence égale (oeil pour œil, dent pour dent). On peut aussi répondre à la violence par la fuite ou l'indifférence, ne pas se mouiller. « S'il fallait choisir entre la lâcheté et la violence, je choisirais la violence. », disait Gandhi.

**Répondre à la violence par la conscience, telle est la voie prônée par l'Évangile et la non-violence : « Si on te frappe sur une joue, tends l'autre joue. » Il ne s'agit pas de tendre la « même » joue : ce serait répondre à la violence par le masochisme, la pathologie, si ce n'est la complaisance. L'autre joue indique une alternative, une autre solution que la fuite ou la réponse violente à la violence. Tendre l'autre joue veut dire qu'on est pas emporté par les mécanismes de la réaction, il y a là un temps d'arrêt qui s'adresse à la conscience : « Tu me frappes, pourquoi ? Que t'ai-je fait ? Sais-tu ce que tu fais ? Quel est ton problème ? Et le mien face au tien ? »**

Dans cet espace donné à la parole, on se tient à distance, on se voit mieux, on peut exprimer ses intentions autrement que par les poings ou par les armes ; c'est l'espace donné à la diplomatie. Cela peut être efficace si on a en face de soi un ennemi « raisonnable », mais généralement l'ennemi, s'il ne l'a pas complètement perdue, n'a pas toute sa raison. Y a-t-il jamais eu de guerre « raisonnable » ?

Répondre à la violence par la conscience est un immense progrès : au moins on n'ajoute pas de la violence à la violence, mais est-ce vraiment l'arrêter, la transformer ? Que peut notre parole, notre conscience, devant un pervers sanguinaire assoiffé de pouvoir qui a justement perdu toute conscience de ses actes et de leurs conséquences ?



Existe-t-il encore une autre voie, qui ne soit ni violence égale ni lâcheté et qui puisse aller au-delà des échecs de la loi de Moïse et de l'Évangile de la non-violence ?

**C'est la voie que semble proposer l'Apocalypse avec la figure de l'Agneau. C'est la voie des héros, des saints et des martyrs qui opposent à la violence non seulement la fermeté de leur conscience mais aussi la force de leur compassion. Il s'agit alors de prendre en soi la violence de l'ennemi, non pour la garder mais pour la transformer. Ce travail d'alchimiste qui en est capable ?**

La vision de l'Agneau « égorgé et debout » l'affirme : seul l'amour peut venir à bout de la violence. **Voilà ce que nous disons quand nous disons que le Christ est ressuscité.** Aux yeux de la conscience ordinaire, bien sûr, seul le dragon peut être le vainqueur, l'Apocalypse n'est qu'un rêve et pas une révélation. Et si c'était une totale remise en question de nos échelles de valeurs ?

On peut tuer l'Agneau, effacer son visage, il sera toujours vivant. Ceux qui détruisent son corps (personnel, social ou cosmique) ne savent-ils pas que son essence n'est pas détruite par ce qui la meurtrit ? On le tue et ses plaies ouvertes sont les portes ouvertes par où s'exprime sa compassion : « Ma vie, on ne me la prend pas, c'est moi qui la donne », « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font ». Ce ne sont pas là des paroles d'esclaves, de mouton couché, mais paroles de l'Agneau qui se tient debout, paroles de Seigneur."

Extraits de « Le Philosophe et le Djihadiste » de Jean-Yves Leloup